

Devenir fumeur une fois adulte : un risque bien présent

SUITE DE LA PAGE 1

« Cette catégorie de la population peut en effet se mettre à fumer, surtout les jeunes adultes qui sont impulsifs, qui ont eu de mauvais résultats scolaires ou qui prennent régulièrement de l'alcool », explique l'auteur d'une étude publiée en août dans le *Journal of Adolescent Health*.

Un phénomène récent

Considérant la diminution significative du tabagisme observée au cours des trois dernières décennies, les chercheurs ont cité plusieurs études qui laissent supposer que l'industrie du tabac redouble d'efforts pour atteindre davantage les jeunes adultes.

« Si l'on parvient

à prévenir l'usage
du tabac chez les jeunes
adultes, les probabilités
qu'ils ne deviennent
jamais fumeurs sont
très fortes. »

Aux États-Unis, on rapporte même une augmentation de 50 % du nombre de jeunes adultes qui sont devenus fumeurs après leurs études secondaires.

Cette tendance a incité Jennifer O'Loughlin et son équipe de l'ESPUM à désigner les motifs qui poussent les jeunes adultes à com-

mencer à fumer afin de trouver des pistes de prévention.

Les chercheurs ont analysé les données d'une étude de cohorte nommée NDI, amorcée en 1999 dans la grande région de Montréal, à laquelle ont pris part près de 1300 jeunes de 12 à 24 ans.

Parmi cette cohorte, 75 % des jeunes avaient fait l'essai du tabac. Ceux-ci ont commencé à fumer avant de fréquenter l'école secondaire (44 % des cas), pendant leurs études secondaires (43 %) ou dans les six années suivant la fin des études secondaires (14 %).

Tous n'ont pas nécessairement continué de fumer par la suite, mais parmi les fumeurs « tardifs », les chercheurs ont constaté que le tabagisme est associé à trois facteurs de risque indépendants : l'impulsivité, de mauvais résultats scolaires et la consommation d'alcool.

Les trois facteurs de risque décorréliés

Certains des fumeurs tardifs affichaient une plus grande impulsivité que les autres participants de l'étude. Selon M^{me} O'Loughlin, il est possible qu'on laisse l'impulsivité s'exprimer plus librement une fois devenu adulte, puisque les parents ne sont plus là pour exercer une surveillance. « On peut postuler que les parents d'enfants impulsifs exercent un contrôle plus sévère qui protège les jeunes de comportements pouvant mener au tabagisme et que cette protection s'atténue avec le temps », mentionne-t-elle.

Par ailleurs, les difficultés scolaires augmentaient aussi le risque de devenir fumeur, car on les associe au décrochage scolaire et, consé-

quemment, à la recherche d'un emploi dans des milieux de travail où le tabagisme est plus élevé.

Enfin, puisque les jeunes adultes sont plus susceptibles de fréquenter des lieux où ils peuvent consommer de l'alcool, ils seraient davantage exposés à subir l'influence des fumeurs ou du moins à se laisser tenter plus facilement. « Comme la consommation d'alcool réduit l'inhibition et la maîtrise de soi, elle représente le plus important facteur quant au risque de commencer à fumer », avertit Jennifer O'Loughlin.

Pour des campagnes de prévention ciblées

Les campagnes de prévention liées à l'usage du tabac visent principalement les jeunes adolescents, puisque les études montrent que c'est surtout à partir de l'âge de 12 ou 13 ans que l'on commence à fumer.

« Notre étude indique qu'il est nécessaire de s'attaquer aussi à la prévention du tabagisme chez les jeunes adultes, d'autant plus que les campagnes de relations publiques des compagnies de tabac les ciblent plus particulièrement », dit Jennifer O'Loughlin.

« Et si l'on parvient à prévenir l'usage du tabac chez les jeunes adultes, les probabilités qu'ils ne deviennent jamais fumeurs sont très fortes », conclut-elle.

Martin LaSalle

sur le Web
» espum.umontreal.ca

Internet relance les mariages

SUITE DE LA PAGE 1

Si la chimie n'opère pas, on jette. Au suivant!

C'est du moins l'impression que donne l'analyse de certains chiffres révélés par M^{me} Bellou. En 1994-1998, moins de 4 couples sur 100 devaient leur première rencontre à un contact en ligne. Cette proportion bondit à 11 % en 1999-2003 et atteint 20 % en 2004-2006. Un couple sur cinq!

À l'ère des couples
« technologiques »,
le nuage noir du divorce
plane toujours...

« D'un point de vue théorique, Internet peut être perçu comme un mécanisme qui réduit les inconvénients liés à la recherche de partenaires [search frictions] et qui accroît l'offre », écrit l'auteure. Elle conclut que « l'analyse laisse fortement penser qu'Internet a un effet

réel sur la formation des familles », mais que son travail ne saurait préciser la durée des unions. À l'ère des couples « technologiques », le nuage noir du divorce plane toujours...

« Mon article ne fait que comparer des statistiques sur les mariages dans des États américains entre 1990 et 2006, alors que les nouvelles technologies de l'information s'imposent de façon marquée », commente M^{me} Bellou, qui s'est amusée de la couverture médiatique américaine.

En réalité, ce qui intéresse cette spécialiste de l'économie du travail, c'est l'influence des changements technologiques dans la vie quotidienne. L'article d'IZA constituait un volet de sa thèse de doctorat déposée à l'Université de Rochester, à New York, en 2009. Deux autres sujets y étaient explorés : les liens entre les inégalités salariales et le taux de divorces et l'effet d'Internet sur le chômage dans les populations blanches et afro-américaines des États-Unis.

M^{me} Bellou affirme ne jamais avoir eu recours à des agences de rencontres sur Internet pour ses propres besoins. Pourtant elle connaît des couples qui se sont formés grâce à leurs échanges virtuels et constate que « ça pourrait fonctionner ».

En plus de donner les cours Commerce international, Économie du travail et Microéconomie, elle mène des recherches sur la microéconomie appliquée, particulièrement les conséquences sociales de l'inégalité des salaires, les répercussions des technologies de l'information chez les jeunes et la démographie économique. Née à Athènes, M^{me} Bellou a fait ses études supérieures à l'Université du Pirée, à l'Université d'Athènes et à l'Université de Rochester. Elle a appris le français à l'école grecque. Elle l'a perfectionné dans un cours intensif, suivi à son arrivée à Montréal en 2009.

Mathieu-Robert Sauve



Andriana Bellou

L'Université de Montréal occupe la 92^e place du QS World University Rankings

L'Université de Montréal se fêste au 92^e rang du QS World University Rankings, dévoilé le 9 septembre. Cela représente une hausse de 22 places par rapport à l'an dernier et de 45 places en deux ans. L'UdeM, incluant ses écoles affiliées, HEC Montréal et Polytechnique Montréal, demeure ainsi l'une des universités francophones les mieux cotées du monde.

« L'Université de Montréal continue de se démarquer et de faire reconnaître son excellence à l'échelle internationale, affirme le recteur, Guy Breton. Nos enseignants, chercheurs, étudiants et membres du personnel contribuent tous à la croissance de notre réputation et je les en remercie chaleureusement. »

Ce classement s'ajoute à d'autres, comme le Sea Turtle Index, publié cet été par la revue *The Economist* et qui plaçait Montréal au premier rang des villes universitaires dans le monde. « La qualité des universités montréalaises contribue à l'attractivité mondiale de notre métropole, souligne le recteur Breton. Et l'UdeM est plus que jamais la grande université de Montréal dont nous pouvons tous être fiers. »

En plus de son résultat exceptionnel au QS World University Rankings, l'UdeM a amélioré sa position dans les cinq secteurs disciplinaires recensés par ce classement. Dans le domaine des arts et sciences humaines, elle a fait un bond spectaculaire de 63 places pour attein-



dre le 77^e rang. En sciences de la santé et médecine, l'UdeM a grimpé de 45 échelons pour se situer au 87^e rang. En sciences sociales et gestion, l'UdeM se classe maintenant au 70^e rang, une hausse de 22 places.

FORUM

EN CLIPS

Le parcours du combattant des nouveaux professeurs

À leur arrivée, certains professeurs se sentent un peu dépassés par la charge de travail, mais des ressources existent pour les aider à surmonter les obstacles

pour visionner les clips :

- » umontreal.ca (rubrique « Forum en clips »)
- » itunes.umontreal.ca (rubrique « Grand public »)

FORUM

» nouvelles.umontreal.ca/forum

Hebdomadaire d'information de l'Université de Montréal depuis 1966

Publié par le Bureau des communications et des relations publiques 3744, rue Jean-Breton, bureau 490 Montréal

» bcip.umontreal.ca

Directrice des publications : Paule des Rivières
Rédactrices : Martin LaSalle, Dominique Nancy
Mathieu-Robert Sauve
Rédacteur vidéo : Bruno Girard
Photographe : Amélie Philibert
Revisseuse-correctrice : Sophie Cazanave
Graphiste : Benoît Gougeon
Impression : Transcontinental

Les articles, photos et illustrations de Forum peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source (*Forum* / Université de Montréal) et des auteurs.

pour nous joindre

Téléphone : 514 343-8950
Télécopieur : 514 343-5976
Courriel : forum@umontreal.ca
Courriel : cahier@umontreal.ca
Courriel : C.P. 6128, Succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7

Publicité
Représentant publicitaire : Accis-Média
Téléphone : 514 524-1182
Annonces de l'UdeM : Nancy Freeman, poste 8875

